

nes, les légumes verts. Il s'introduit dans les tissus par piqûres des téguments externes (1) ou par les voies digestives; dans le premier cas il colonise au point d'inoculation (chancre sp.) et pénètre les vaisseaux blancs; dans le second il envahit le torrent ciculatoire et va se fixer dans la place et les autres tissus favorables à sa pullulation. Il peut aussi se transmettre à l'homme par les animaux, cheval, bovidés, rat, coup de marteau, blessures. On a aussi vu des inoculations accidentelles dans les laboratoires: débris de verre ou morsûres des animaux inoculés.

Le sporotrichum peut aussi vivre à l'état de saprophyte, être inoffensif chez un individu et s'il survient un état d'affaiblissement, de déchéance il pullule et prend des qualités offensives.

"Cette maladie, dit le prof. Landouzy, était avant les travaux de de Beurmann et Sougerot, confondue soit avec la tuberculose, soit avec la syphilis: Le malade supportait toutes les funestes conséquences d'un diagnostic erroné, d'un pronostic faussé, d'un traitement inopportunément ordonné.

"Pris pour un tuberculeux, on condamnait le sporotricosique au repos prolongé et trop souvent à la suralimentation: On essayait, mais sans grande conviction des topiques locaux et voyant, les plus énergiques échouer, on s'en remettait à la nature mécatrise pour guérir le malade. La maladie s'aggravait lentement—Si par hasard, le patient guérissait à la suite de médications dont les iodo-tanniques ont fait les frais, on gardait toutes espèces de réserves pour son avenir; on avait toutes les difficultés à ne pas se voir promis à d'autres manifestations bacillaires.

Pris pour un syphilitique, traité par le Hg., le sporotricosique voyait sa maladie se prolonger et s'aggraver; heureux si revenant à la vieille pratique d'associer l'iode au mercure, le médecin voyait les gommages guérir; mais le patient restait justiciable de toutes réserves pronostiques, puisque la syphilis qui semblait l'avoir atteint dans le passé, le menaçait dans l'avenir.

---

(1) L'inoculation cutanée sans solution de continuité des téguments est même possible (Dr Beurmann et Saugerot), Canad. Méd. Ass. Journal, Janv. 1915—Dr Learmonth, High River, Alberta.